

Fig. 1. Clock tower.

1

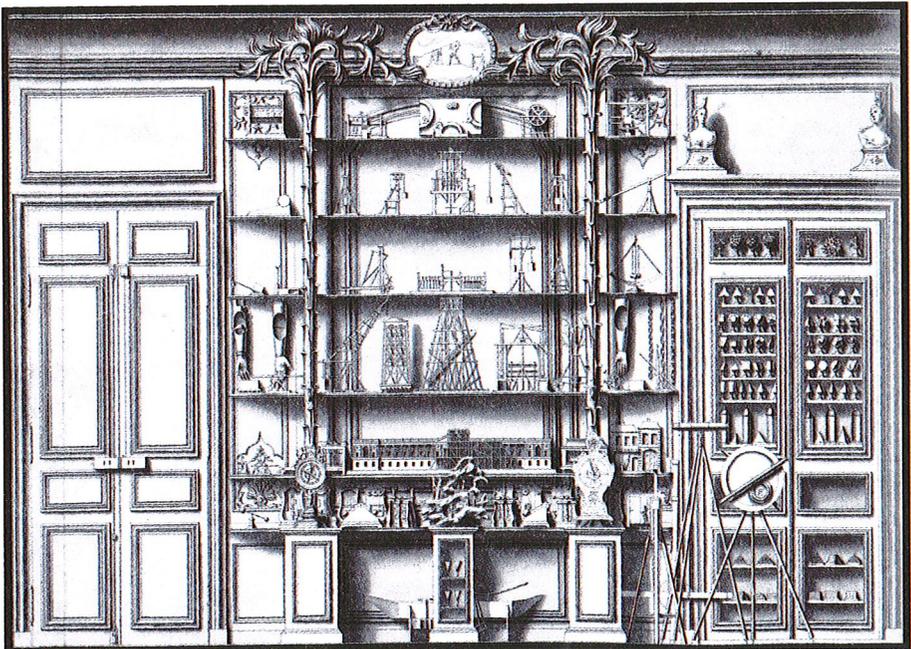


Fig. 2. Cabinet of models.

2

Les maquettes d'architecture. Publications récentes, un état de la recherche

1/ Maquette de la tour de l'Horloge d'Izmir.
© Musée du Palais de Topkapı.
2/ Maquettes exposées dans le cabinet de Joseph Bonnier de la Mosson. Relevé effectué par Jean-Baptiste Courtonne arch., 1740. © BINHA.

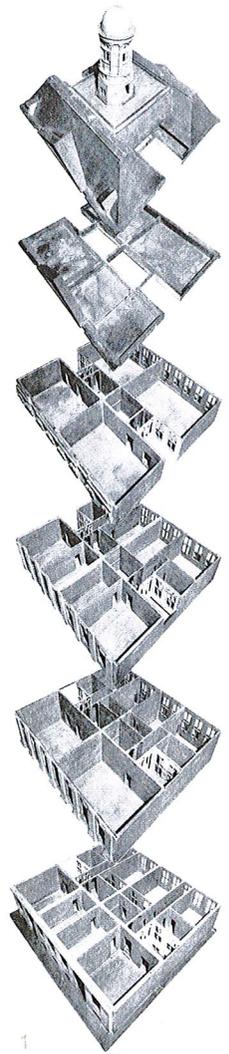
1 – Marie-Ange Brayer, *“La maquette d'architecture au XX^e siècle : un paradigme perdu”*, in M.-A. Brayer (dir.), *Architectures expérimentales 1950-2012. Collections du FRAC Centre, Orléans, Hyx, 2013, p. 13.*
2 – *Les catalogues de ces expositions ont fait date :* Henry A. Millon, Vittorio Magnago Lampugnani (dir.), *Rinascimento da Brunelleschi a Michelangelo: la rappresentazione dell'architettura, Milan, Bompiani, 1994 (trad. française : Flammarion/MMF, 1995) ; Henry A. Millon (dir.), I trionfi del Barocco. Architettura in Europa 1600-1750, Milan, Bompiani, 1999 (trad. française : Hazan, 1999).*

“Quel est donc le statut de cet objet si singulier, l'un des rares à se mouvoir de l'histoire de l'architecture à l'histoire de l'art ? [...] Suspendue entre conception et édification, la maquette est longtemps apparue comme un objet intermédiaire [...], jaugé par rapport à sa seule exécution pratique ou confiné à sa seule finalité, échappant en fin de compte à une véritable investigation théorique sur son statut¹.” Ce que Marie-Ange Brayer pense ici des maquettes d'architecture du XX^e siècle pourrait tout aussi bien s'appliquer à celles des siècles précédents. L'attrait qu'exercent ces représentations architecturales en volume n'est évidemment plus à démontrer - architectes, conservateurs de musée et commissaires d'exposition le savent bien - ni la faveur dont elles jouissent auprès d'un “public” que l'on présume - depuis Vasari - peu porté à comprendre les dessins d'architecture, qu'il s'agisse des maîtres d'ouvrage ou des simples amateurs.

Si la Renaissance a contribué à l'émergence de la maquette au service de l'art de bâtir, l'inventivité de cette époque a aussi joué un rôle de premier plan dans la redécouverte de ces objets dans les années 1990. Deux expositions mémorables en ont pour ainsi dire révélé la force iconique : la première en 1994 à Venise (avant de voyager à Washington, Paris et Berlin), consacrée aux grands chantiers menant “de Brunelleschi à Michel-Ange” ; la seconde en 1997 à Turin (puis à Montréal, Washington et Marseille), célébrant les époques baroque et classique². Visiblement liées à l'émergence de l'acception moderne du métier d'architecte, les maquettes s'y affirmaient comme des outils pratiques utilisés pour éprouver le parti de projets en cours d'élaboration, aptes à l'occasion à communiquer mais servant également de pièces contractuelles pour les marchés de construction. Si l'engouement pour les maquettes d'architecture s'est rapidement traduit par un souci de sauvegarde et par la constitution de collections spécifiques concernant majo-

ritairement le XX^e siècle³, il a impulsé plus récemment de nouvelles investigations sur leur place dans les processus de conception et de construction d'hier comme d'aujourd'hui, à l'heure même où ceux-ci connaissent des mutations profondes. Plusieurs colloques internationaux témoignent de ce foisonnement actuel de la recherche : tenus à la Technische Universität de Munich en novembre 2009, à la Cité de l'architecture et du patrimoine en mai 2011 et à la Biblioteca d'Arte e di Storia di San Giorgio in Poggiale à Bologne en novembre 2013, ils sont le fruit d'une collaboration entre institutions européennes et ont donné naissance à deux ouvrages majeurs parus l'année dernière. Sans prétendre faire le tour de la question, ces derniers dressent un état fouillé des réflexions en cours.

Le premier d'entre eux, *Les Maquettes d'architecture. Fonction et évolution d'un instrument de conception et de réalisation*, répond à l'ambition de contribuer à une "réflexion intégrale" sur le sujet, comme le suggère en introduction Sabine Frommel, qui en a dirigé la publication (avec la collaboration de Raphaël Tassin). Il dresse en effet un large aperçu historique, allant de l'Antiquité jusqu'au XX^e siècle, organisé chronologiquement et géographiquement. La prise en considération d'exemples issus de plusieurs pays européens lui confère une richesse et une variété éloquentes, propres à révéler "des mécanismes complexes de circulation et de migration". La majorité des vingt-six articles ici réunis - dont le noyau émane du colloque de Bologne - se saisit des enjeux induits par l'étude des périodes antérieures à la Révolution, telles les critiques "d'authenticité" des objets eux-mêmes et l'identification des sources permettant de restituer leur emploi et leur genèse. Ces textes fournissent conjointement de nombreuses et précieuses mises au point. L'une d'elles tient aux questions de terminologie, cruciales lorsqu'il s'agit d'envisager sur le temps long des réalités aussi mouvantes que celle des outils de la conception architecturale. Ce qu'aujourd'hui nous considérons comme maquette d'architecture a longtemps été désigné comme "modèle", terme dérivant de l'italien *modello*, tandis que celui de "maquette" ne concernait quant à lui que le domaine de la sculpture. Pour autant, si le Quattrocento a joué le rôle décisif que l'on sait pour imposer le mot et la chose, l'usage de tels instruments n'était pas totalement inédit. Étudier leur réalité au cours de l'Antiquité et du Moyen Âge - tout comme à l'âge classique d'ailleurs - suppose de différencier les maquettes proprement dites, liées aux phases d'élaboration d'un édifice, des formes d'architectures en réduction ayant une tout autre finalité, votive par exemple ou artistique, voire

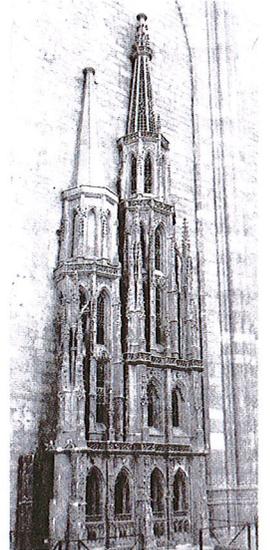
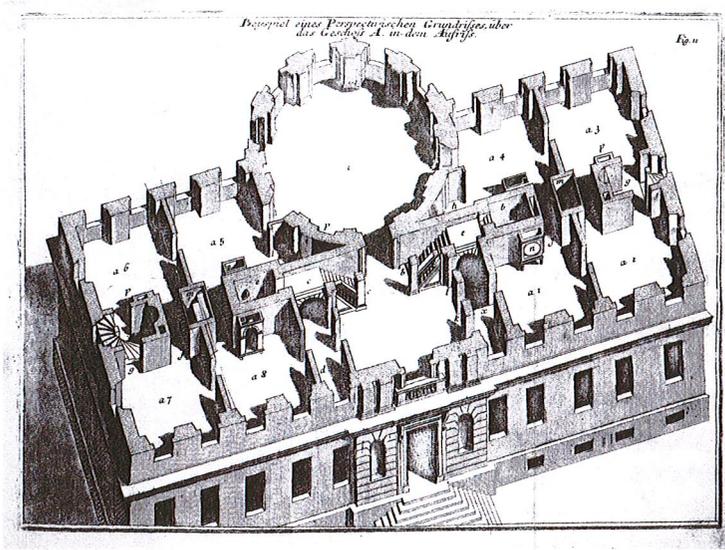


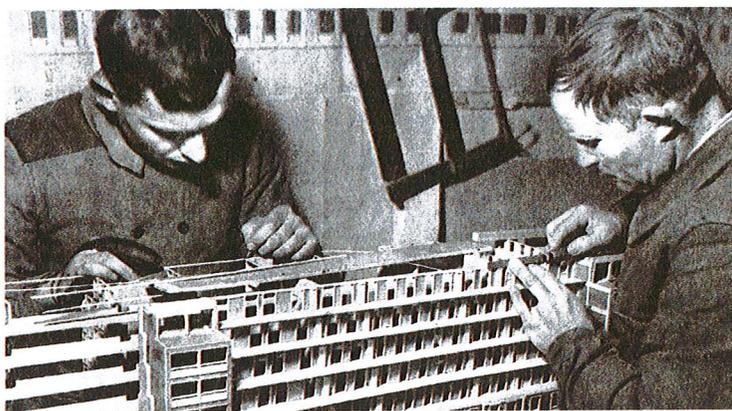
- 1/ Maquette de la maison d'Henry et Louis Trip à Amsterdam, Justus Vingboons arch., 1659-1660. © Amsterdam Museum.
- 2/ Modèle de maison divisée en étages, planche tirée de Johann Wilhelm, *Architectura civilis...* Nuremberg, 1705.
- 3/ Maquette du portail ouest, S'-Pierre de Louvain, Joos Metsys arch. et Jan Beyaerts sculpteur. In *Les Maquettes d'architecture...*

3 – Parmi les collections ayant donné lieu à des valorisations récentes, celles du Deutsches Architekturmuseum (DAM) à Francfort se signalent par leur importance, avec plus de 1200 maquettes : Peter Cachola Schmal, Oliver Elser (dir.), *Das Architekturmodell: Werkzeug, Fetisch, kleine Utopie*, all./angl., Zurich, Verlag Scheidegger & Spiess, 2012. Pour un projet éditorial comparable en France, voir sur les collections du FRAC Centre : M.-A. Brayer (dir.), *Architectures expérimentales 1950-2012*, op. cit.

4 – À en juger par l'actualité récente, la construction de tels objets éphémères n'a rien perdu de son pouvoir d'évocation, même si leur finalité diffère sensiblement ; cf. l'article de Julien Bastoen, "Ceci n'est pas un château", *Archiscopie*, #5, janv.-mars 2016, p. 11 et suiv.

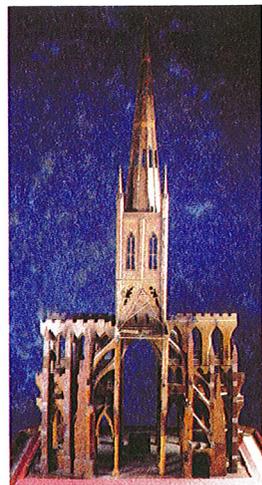
commerciale. Il arrivait toutefois que certaines changent de fonction, ce qui a d'ailleurs assuré leur conservation, comme l'atteste la maquette pour la façade de l'église Saint-Gervais - Saint-Protais à Paris, convertie en retable. Une connaissance d'ordre typologique se construit également au fil des articles, touchant en particulier la question des échelles. La grande variété de celles-ci renvoie évidemment à la nature de l'édifice projeté, aux différentes phases de sa genèse et à ce qu'il s'agit d'en éprouver, mais l'expérience supplée toute "codification", les dimensions physiques de l'objet produit comptant autant que la notion même d'échelle. L'échelle 1 n'est pas réservée à l'étude des détails, elle est volontiers convoquée pour la préfiguration complète d'une façade ou d'un bâtiment entier sous la forme de toiles peintes tendues sur des échafaudages⁴ afin d'en régler les proportions, les dimensions ou même l'implantation complète, comme ce fut le cas de l'édifice municipal de pesée de Gouda aux Pays-Bas (1668). La matérialité de ces maquettes, ordinairement éphémères par nature, reflète également la gamme de ces usages : très souvent en bois, elles peuvent selon les cas s'incarner en d'autres matériaux, "recyclables" (cire, brique), plus "pérennes" (argile, plâtre) ou au contraire plus légers (papier), voire organiques, comme les navets utilisés pour un modèle du dôme de Florence. Au-delà des seuls exemplaires conservés, l'enjeu est bien d'écrire une histoire concrète de ces instruments, au filtre des archives et des images, afin de saisir la nature et l'ampleur des pratiques allant de pair : moins commun qu'on ne pourrait le croire, leur emploi apparaît plus prisé pour certains types de commandes, notamment celles du domaine royal.





1

Présentant quant à lui les actes du colloque organisé par la Cité de l'architecture et du patrimoine en 2011, l'autre ouvrage, *La Maquette : un outil au service du projet architectural*, privilégie une approche centrée sur les différents usages de cet objet tel que l'annonce le titre. Si, en une vingtaine de contributions, il couvre également une chronologie allant de l'Antiquité à nos jours, il s'organise d'une manière plus diachronique où prédomine l'horizon des XVIII^e-XX^e siècles. Au-delà de la polyvalence avérée de la maquette, il s'agit ici d'identifier les diverses motivations à l'œuvre dans le recours à celle-ci. Outil d'expérimentation scientifique entre les mains des ingénieurs - ici ceux de la Technische Hochschule de Stuttgart - pour vérifier le comportement de structures difficilement calculables, la maquette peut ailleurs devenir un support de dialogue et d'échanges entre les protagonistes du projet, par exemple entre l'architecte et ses interlocuteurs dans le cas des démarches participatives. Outil d'analyse, utilisée pour l'enseignement de l'architecture autant que pour la conservation patrimoniale - notamment à l'École de Chaillot évoquée dans ces pages -, elle sert à l'étude et à la compréhension d'édifices existants, célèbres ou anonymes. Adoptée aussi pour la reconstitution de restes archéologiques - ici le temple de Trajan à Pergame -, elle permet d'éviter les "excès de reconstruction". Extraordinaire vecteur de communication consacré par plusieurs siècles d'usage, la maquette a connu un renouveau sous l'impulsion des architectes du Mouvement moderne, tel Mies van der Rohe, et avec le recours à la photographie et au photomontage : réduite à une "abstraction" de volumes ou au contraire rendue "réaliste" par la différenciation des matériaux, elle rayonne aussi plus largement à travers la diffusion de son image imprimée. Le prestige qu'elle illustre n'est d'ailleurs pas l'apanage des architectes, comme le démontre son appropriation par des maîtres d'ouvrage aussi



variés que les institutions parisiennes au XIX^e siècle ou les sultans ottomans.

Les deux ouvrages, loin d'être redondants - même si plusieurs auteurs figurent dans l'un et l'autre -, sont au contraire très complémentaires, au risque même de paraître inséparables. Ils contribuent conjointement à construire un panorama historique international auquel ils apportent chacun des éclairages sur des aires géographiques jusqu'alors moins explorées (Allemagne, Espagne et Pays-Bas pour l'un, Russie, Royaume-Uni et Turquie pour l'autre). Si la discontinuité des usages de la maquette dans le temps et dans l'espace ne faisait aucun doute, son histoire gagne ici en précision. La lecture croisée de ces pages tend ainsi à bousculer quelques idées reçues, telles la primauté du modèle italien de la Renaissance dans l'adoption de la maquette ou encore la rareté de celle-ci à l'époque médiévale et au nord des Alpes - où prédomine plutôt le dessin -, ce que l'existence d'exemples gothiques dans les mondes germanique et néerlandais au XV^e siècle paraît relativiser. De même, la volonté dans les deux livres d'intégrer les maquettes de l'Antiquité, au-delà des problématiques spécifiques qui tendent à les autonomiser⁵, fait apparaître des échos entre les usages qu'elles illustrent et des pratiques contemporaines qui semblent pourtant bien éloignées. Inversement, l'intérêt accordé depuis peu à l'histoire des maquettes servant à l'étude constructive ou technique, qui ont fleuri dès la fin du XVIII^e siècle, est sans doute lié à la généralisation contemporaine des outils plus scientifiques jouant ce rôle. Si l'apparition d'un tel usage de la maquette soulève la question de ce qu'il est effectivement possible de vérifier par ce moyen, c'est qu'elle renvoie précisément à l'évolution des rapports entre les "savoirs de la forme" et ceux "de la matière". À quel point la transposition entre l'ouvrage projeté et son modèle réduit expérimental rend-elle fiable la validité de l'observation, tant la réduction d'échelle ou le changement de matériau peuvent modifier les conditions statiques ? L'évocation dans ces pages du Panthéon de Soufflot et de l'épineuse question de sa stabilité permet par exemple de confronter des outils convoqués à cet effet à différents moments de son histoire, depuis la maquette de structure conçue par Jean Rondelet à la fin du XVIII^e siècle jusqu'aux maquettes numériques plus récentes.

Le rapprochement des deux publications met également en lumière plusieurs questions émergentes. L'une tient à l'attention portée aux acteurs spécialisés dans la fabrication de maquettes. Développée de longue date par des métiers distincts de celui d'architecte - qui forme mal à ce travail -, cette activité spécifique a donné naissance à un corps de

1/ Atelier de la société
Perfecta dans *La France
travaille, le bâtiment*,
éd. Horizon de France,
1931-1934.

Ph. © François Kollar.
2/ Maquette de la croisée
du transept de Westminster
Abbey. Ph. © Dean and
Chapter of Westminster.
In *La Maquette : un outil...*

5 - Béatrice Muller, *Denyse
Vaillancourt (dir)*, Maquettes
architecturales de l'Antiquité.
Regards croisés (Proche-Orient,
Égypte, Chypre, bassin égéen
et Grèce, du Néolithique à
l'époque hellénistique), *actes
de colloque [Strasbourg,
3-5/12/1998, Centre de
recherche sur le Proche-
Orient et la Grèce antique
(UMB) et ENSA de Strasbourg]*,
Strasbourg, Publications
de l'université de Strasbourg II,
2001. Cf. aussi la parution
prochaine chez Picard
d'un ouvrage de Béatrice Muller
portant sur les maquettes
dans l'Antiquité.



1



2

professionnels bientôt connus et reconnus, tels la société Perfecta en France ou l'atelier de Theodore Conrad aux États-Unis, protagoniste direct du "miniature boom" observé à la fin des années 1950 par Jane Jacobs⁶. Les interrelations de la maquette avec les autres modes de représentation architecturale constituent aussi un riche champ de réflexion. En témoigne par exemple le renouvellement du regard sur les pratiques de la photographie de maquette, désormais appréhendée comme une hybridation de ces deux médias. Mais la question touche aussi plus largement les allers et retours entre les multiples moyens de donner corps aux idées, comme l'écrivait Alberti. Dépouillées ou détaillées, manipulables et parfois démontables, les maquettes invitent à voir les volumes bâtis en surplomb, et sans doute ont-elles déterminé une manière de voir et de dessiner l'architecture en axonométrie et la ville à vol d'oiseau ? À l'heure actuelle où s'accroît la gamme des moyens de conception et de représentation - qui d'ailleurs se contaminent plus volontiers -, l'aura de la maquette ne tient-elle pas à son "inactualité" autant qu'à son potentiel d'inventivité ? N'est-ce pas cette "qualité sculpturale" que lui reconnaît, par exemple, l'architecte Peter Zumthor, dont on connaît l'attachement à cet outil, capable de lui suggérer "de beaux corps, un hommage à leur surface, à leur peau" ?

1/ Maquette d'une résidence du vice-roi des Indes. New Delhi, vers 1917, convertie ultérieurement en buste de l'architecte Sir Edwin Lutyens. © RIBA Collections.
2/ Maquette de conception par Anna Heringer, 2010. © Victoria and Albert Museum, Londres.
In La Maquette : un outil...

6 - Jane Jacobs, "The Miniature Boom", *The Architectural Forum*, mai 1958, p. 106-111.
7 - Peter Zumthor, *Penser l'architecture*, Bâle, Birkhäuser [2006], 2008, p. 58.

- Sabine Frommel (dir.), avec la collaboration de Raphaël Tassin, *Les Maquettes d'architecture : fonction et évolution d'un instrument de conception et de réalisation*, Paris/Rome, Picard/Campisano, 2015, 325 p., 65 € (avec certains articles en italien et en anglais).

- *La Maquette : un outil au service du projet architectural*, actes du colloque tenu à la Cité de l'architecture et du patrimoine les 20-21 mai 2011, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, 2015, 334 p., XXIII planches, 35 €. Diff. Les Cendres.